



Les singeries

de Christophe HUET (1700-1759)



Musée des Beaux-Arts de Valenciennes / © Régis Decotignies.

Qu'est-ce qu'une singerie ?

La singerie met en scène des membres de la gent simiesque, souvent costumés et occupés à des activités humaines. L'animal s'amuse à imiter l'homme dans ses attitudes les plus prosaïques ; il renverse ainsi les codes établis et bouscule les certitudes. Car la singerie est d'abord une satire, une critique plus ou moins affirmée de la vanité de l'être humain et de sa supériorité affichée. Elle renferme des propriétés burlesques, qui provoquent inmanquablement chez le public un rire franc et large. Ses connotations carnavalesques agissent comme un exutoire aux misères de l'homme. Mais le rire passé, la jovialité cède souvent le pas à une déplaisante amertume... Ces scènes témoignent donc d'une étrange relation entre l'homme et l'animal, qui en " singeant " les attitudes les plus ridicules de son lointain cousin, démasque ses travers tout en faisant mine de le divertir. C'est une farce qui se joue sous nos yeux, une farce cruelle et vexante pour l'homme, malgré la frivolité des apparences et la fantaisie débridée des sujets.

Les artistes flamands de la fin du XVIe et surtout du XVIIe siècle sont à l'origine de ces truculentes images de singes changés en amuseurs libertaires. Mais dans la première moitié du XVIIIe siècle, les artistes déclinèrent le thème de la singerie

de manière abondante dans tous les arts décoratifs. Le style rococo portait alors aux nues la courbe sinueuse et fine, l'arabesque, qui courait élégamment sur les murs, encadrant avec grâce trophées, scènes galantes ou inventions exotiques. Cette ligne tortueuse se maria à la perfection à la silhouette agile et souple du singe travesti. En cette époque de légèreté et d'insouciance, il devint l'invité naturel des boiseries de boudoirs et de salons, narguant effrontément ses victimes consentantes qui le contemplaient en riant de leur propre suffisance.

Recueil de singeries...

En décembre 1743, le Mercure de France annonçait la publication par Jean-Baptiste Guelard de " deux livres in-4°, de treize Estampes chacun, sous le titre de SINGERIES ou différentes actions de la vie humaine, représentées par des Singes, gravées sur les Dessins de C. Huet ". Chacun des livres comportait une dédicace, dont l'une, non dénuée d'ironie, s'adressait au public, qui, à son insu, avait " fourni le sujet de l'Ouvrage "...

Le recueil accorde une large place aux scènes de chasse (*L'Oiseau de proie [sic]*, *Le Faucon*, *Le Repos de chasse*, *Le Corps [sic] de chasse*, *Les Paniers de chasse*, *Le Maître de cor de chasse*, *Le Zigzag*), mais il s'intéresse aussi aux petits métiers (*Le Ptisanier [sic]*, *La Lanterne magique*) ou aux scènes médicales, volontiers crasses (*Le Lavement donné*). Le singe, à l'image de l'homme, y est toujours représenté comme un acteur dominant. Lui seul est capable de dispenser un enseignement à ses pairs inexpérimentés, mais surtout aux autres animaux de la création, chats ou chiens, qui l'escortent parfois. Il est tantôt maître d'armes, maître de cor de chasse, maître à danser, maître peintre, maître sculpteur ou maître d'école.

Les estampes du recueil de Guelard ont été gravées dans le même sens que les dessins préliminaires. Nombre de ces croquis sont aujourd'hui connus. Le musée des Beaux-Arts de Valenciennes en possède sept, présentés dans cette exposition. Seuls six d'entre eux ont été finalement traduits par l'estampe : *Un cartouche orné d'ailes* (le frontispice du recueil), *Le Maître à danser*, *Le Maître de cor de chasse*, *Le Maître peintre*, *La Lanterne magique*, *Le Zig-zag*. *Les Ouvriers du bâtiment* n'ont finalement pas été gravés. Le Département des Arts graphiques du musée du Louvre conserve quant à lui un *Singe marchant tenant un faucon et un chien en laisse*. Par ailleurs, un ensemble de quatre dessins appartenant à cette série a été vendu par la galerie Paul Prouté en 1961 : *Le Lavement donné*, *Le Lavement rendu*, *Le Ptisanier [sic]*, et *Le Maître d'armes*.

Tous ces dessins ont été exécutés à la sanguine. Ils sont généralement de petit format (16 x 22 cm en moyenne) et sont tous signés et datés de la même manière : " C. Huet 1741 ". Ils présentent des saynètes au ton espiègle, croquées d'un trait extrêmement fin, précis et allègre. Les singes sont gracieux, élancés, dotés de détails vestimentaires ou d'accessoires choisis pour accentuer l'expressivité de leurs physionomies. Ainsi, le singe peintre du frontispice de Valenciennes a-t-il perché sur le bout de son museau de petites lunettes rondes. Ces besicles lui donneraient volontiers un air de vieux maître académique, sérieux et sage, si son sourire débonnaire ne venait contredire cette première impression. Le sarcasme est effectivement palpable à chaque feuille, où les singes, et à travers eux, le dessinateur et son graveur, estropient les convenances et la bienséance supposée des humains. Ces représentations fantaisistes imaginées par Huet connurent vraisemblablement un vif succès à l'époque, et eurent même une postérité inattendue. C'est ainsi que les gravures inventées au XVIII^e siècle furent étoffées de paysages et transformées, probablement au XIX^e siècle, en une série de peintures à l'huile sur toile, par un artiste inconnu. Ces tableaux sont, hélas, beaucoup plus figés et artificiels que les originaux créés par Huet. Moins d'un demi-siècle après sa mort, la vogue joyeuse des singes était passée, l'esprit du temps n'était plus à la légèreté.

Christophe Huet (1700-1759), peintre animalier ès singes

Christophe Huet appartient à une importante famille d'artisans d'art et d'artistes. Son grand-père était doreur et son père était déjà qualifié de " peintre " [sic]. Son neveu, Jean-Baptiste Huet (1745-1811), le membre sans doute le plus connu de cette famille, fut lui aussi peintre animalier. Christophe Huet collabora avec le

célèbre décorateur Claude III Audran avant 1733, puis adhéra à l'Académie de Saint-Luc en 1734. Il exposa aux Salons de cette institution en 1751, 1752, 1753 et 1756. Les œuvres qu'il présenta alors étaient essentiellement des peintures à sujet animalier, l'une de ses grandes spécialités. Le **château de Chantilly** conserve ainsi un superbe ensemble exécuté vers 1735, composé de dix grands tableaux présentant dans des paysages luxuriants des animaux, et notamment de nombreux oiseaux exotiques, probablement inspirés des spécimens de la ménagerie de Chantilly.

Mais malgré cette importante production animalière, Christophe Huet est surtout connu de nos jours pour son travail en tant que décorateur rococo. Quelques ensembles emblématiques, préservés dans leur intégralité (fait rare pour cette époque), ont assuré sa renommée. A Chantilly toujours, il est l'auteur attesté de la *Petite Singerie* (1735) et l'auteur fortement présumé de la *Grande Singerie* (1737). Ces deux ensembles, de proportions très différentes (la *Petite Singerie* est un boudoir, la *Grande Singerie* est une pièce d'apparat), sont ornés de scènes extravagantes mettant en action des singes costumés et affairés à des occupations badines et divertissantes. Si le programme iconographique est complexe (allégories des saisons, des sciences, des quatre parties du monde), l'excentricité et l'humour règnent en maîtres.

Dans ces décors, les singes sont souvent associés à de petits personnages chinois, alors jugés amusants ou exotiques. Cette collaboration est d'ailleurs à la base des réalisations de Christophe Huet pour le **Château de Champs-sur-Marne** (Salon chinois, 1747) et pour le **Palais Rohan à Paris** (Cabinet des singes, 1751). Dans le premier cas, 30 panneaux de chinoiseries, étayés par 28 panneaux d'ornements de fantaisie, composent l'ensemble. Ici, les singes ne sont que des comparses, relégués dans les parties purement décoratives. Les sujets se concentrent essentiellement sur de jeunes Chinois, s'adonnant à d'agrestes loisirs : *plantation du maïs*, *tir à l'oiseau*, *chasse à l'autruche*, *partie de pêche*, *jardinage*, *conversation amoureuse en plein air*, *jeu de volant*, *colin-maillard*... Le concept est le même au Palais Rohan. Les personnages en costumes mongols s'adonnent à toutes sortes de jeux dans des atmosphères bucoliques. Leurs loisirs sont en réalité ceux de la jeunesse européenne et aristocratique de l'époque : *bal champêtre*, *jeu de main chaude*, *bulles de savon*, *colin-maillard*, *balançoire*, *cartes*, *échasses*, *saute-mouton*, *raquettes*... Les singes, escortés d'innombrables insectes et oiseaux, dansent dans les marges des panneaux peints, en effleurant des arabesques légères. L'ambiance mutine est renforcée par les attitudes parfois irrévérencieuses de quelques-uns des singes, à l'image d'un moucheur de chandelle découvrant son postérieur aux yeux du spectateur. Fraîcheur, malice, juvénilité, sont toujours les maîtres mots de ces décors fantasques, exécutés avec allégresse.